

Interférences entre systèmes ornementaux au Néolithique ancien : questions de stylistique générale

par

Paul-Louis van BERG

Entre le Rhin inférieur et la vallée de la Dendre, la céramique néolithique ancienne comporte trois grands ensembles stylistiques : Rubané, Groupe de Blicquy et Céramique du Limbourg. Les deux premiers appartiennent à des cultures dont la documentation archéologique livre aussi les habitats et les industries lithiques, tandis que la troisième n'est qu'un ensemble de vases retrouvés pour la plupart dans les fosses des habitats rubanés.

Chacun de ces styles possède son propre répertoire de techniques, de motifs élémentaires, de figures géométriques et de règles de composition des décors. Il s'y ajoute un nuage de productions clairsemées sur l'ensemble du domaine, tels que certains tessons du site rubané de Vlijtingen (van Berg et Marichal, à paraître), ou les tessons néolithiques retrouvés hors contexte à Thines-*Vieille-Cour* (Hubert 1981), difficilement assignables à l'un des trois groupes précédents.

La position chronologique du Groupe de Blicquy par rapport au Rubané et à la Céramique du Limbourg a fait longtemps l'objet d'un débat animé. Si les dates en affirmaient la contemporanéité, des arguments d'ordre idéologique et stylistique ainsi que l'absence supposée de matériel blicquien dans les fosses rubanées amenaient Constantin (1985 : 199-200) à faire du groupe de Blicquy un ensemble postérieur au Rubané.

Cette question est aujourd'hui résolue par la découverte de céramique, d'instruments lithiques et de bracelets en schiste du Groupe de Blicquy dans deux fosses rubanées de Vaux-et-Borset, en Hesbaye (Cahen et Docquier 1985). En Hainaut, des bracelets en schiste blicquiens sont présents au sommet ou dans des fosses rubanées d'Aubechies. On trouve également du silex hesbignon dans les fosses blicquiennes qui ne sont éloignées des précédentes que d'une grosse centaine de mètres. Ces faits amènent Cahen et Docquier à mettre en question l'homogénéité du matériel des fosses rubanées et à se demander si une partie de la céramique définie comme « Limbourg » ne doit pas être assignée au Blicquien.

Nous voudrions montrer comment cette situation nouvelle invite à relancer nos analyses stylistiques dans une nouvelle direction. Jusqu'à présent, nous nous étions efforcé de définir les trois principaux styles de nos régions comme des systèmes pourvus de répertoires d'éléments de figures géométriques et d'un ensemble de règles qui en régissent la mise en place (van Berg *et al.* 1982; van Berg 1983). Autrement dit, la recherche s'était concentrée sur les structures fondamentales invariantes qui sous-

tendent chaque décor individuel. Cette quête des invariants nous avait amené à envisager un décor quelconque comme l'illustration d'un système traditionnel transmis par la parole et l'exemple. Or, s'il est vrai que pour produire un décor rubané, blicquien ou « limbourg », le potier doit avoir assimilé les règles propres à ces styles, la présence de Céramique du Limbourg dans les fosses rubanées et le mélange des artefacts blicquiens et rubanés, observé à Vaux-et-Borset comme à Aubechies, montrent que tous les potiers n'étaient pas suspendus aux seuls fils de leur propre tradition, loin de là. D'aucuns, sinon la plupart avaient dû être confrontés à des vases différents de ceux qu'ils façonnaient et qui étaient d'usage courant dans leur environnement. Ils purent donc faire à ceux-ci des emprunts plus ou moins importants quant aux motifs, aux figures ou à la syntaxe, ou bien s'en inspirer pour réaliser dans leur style « national » des décors « exotiques » ou « à la manière de... », de même que de nos jours un compositeur peut écrire un morceau évoquant l'œuvre d'un illustre prédécesseur ou le goût d'un pays étranger. Ces emprunts ne se limitent d'ailleurs pas nécessairement au décor. Cette affirmation sera illustrée ici par deux exemples provenant du Hainaut occidental, c'est-à-dire d'une zone frontalière où Rubanés et Blicquiens étaient en contact. Toutefois, si ces cas individuels ont en eux-mêmes un intérêt méthodologique indéniable, leur mérite principal est d'ouvrir la voie à un élargissement de la problématique. Ce qui est vrai pour les potiers hennuyers individuels pourrait l'être aussi au niveau collectif, pour des populations frontalières comme celle de Hinkelstein.

INTERFERENCES STYLISTIQUES PONCTUELLES

1. Plusieurs fosses du site rubané d'Aubechies-*Coron Maton* ont livré des tessons non décorés dégraissés à l'os et attribués par Constantin au Rubané d'après leur profil et leur facture. Ces vases sont par ailleurs conformes à la céramique grossière non décorée du Rubané. Il s'y ajoute un vase non décoré à paroi mince dont la forme fermée et la facture ne sont « pas favorables à une attribution rubanée »; aussi l'auteur suggère-t-il de le rattacher à la Céramique du Limbourg (Constantin 1985 : 108-109). Quant aux autres vases, il lui semble pouvoir affirmer qu'à Aubechies « les gens de la céramique rubanée ont adopté la technique du dégraissant à l'os pour fabriquer une partie de leur céramique non décorée » (*Ibid.*). Cette conclusion le conduit à favoriser l'attribution au Rubané d'un petit vase hémisphérique à bord rectiligne rentrant décoré et dégraissé à l'os (fig. 1 : 1).

Le bord est orné d'un ruban horizontal rempli de deux rangées de punctuations. La panse porte, au niveau du diamètre maximal, un ruban horizontal large (4,2 cm) délimité par des sillons continus. Ce ruban est refendu par deux sillons verticaux distants de 1 cm délimitant une case vide. Le reste du ruban est rempli de rangées horizontales de punctuations analogues à celles du décor du bord.

L'appartenance culturelle de ce décor est ambiguë. En effet, si l'emploi d'un ruban muni d'une interruption en case vide et d'un remplissage est caractéristique

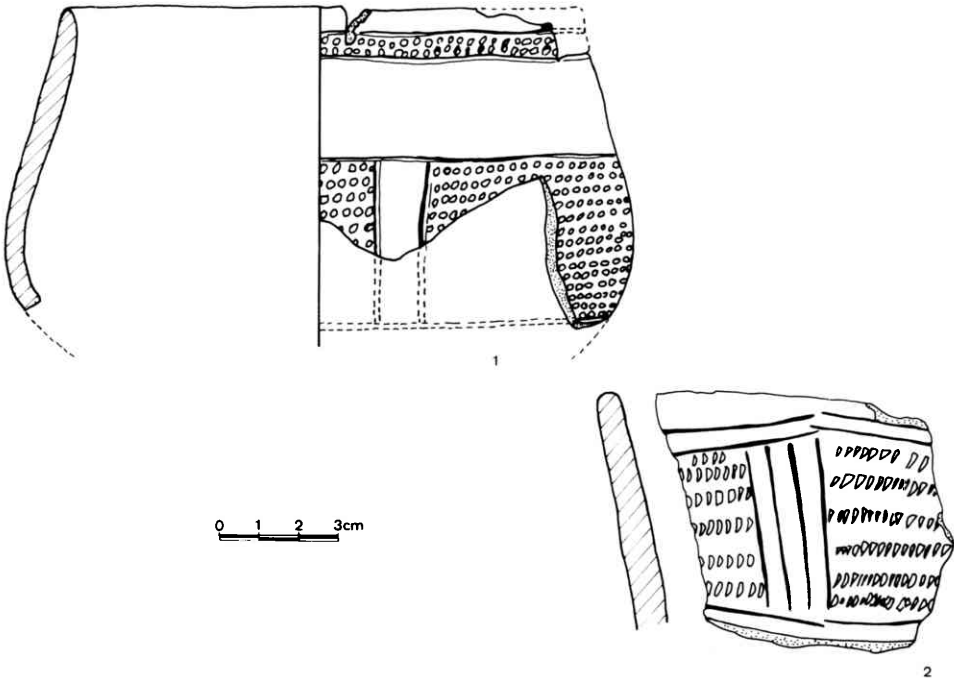


Fig. 1. - 1 : Aubechies - *Coron Maton*, fosse 6 (d'après Constantin 1985 : fig. 17,6). 2 : Latinne - *Cité Davin* (Musée Curtius, inv. n° 3358; dessin R. Rousselle).

du Rubané, le décor du bord en ruban muni d'un remplissage est extrêmement rare dans nos régions (v.p.ex. Dradon 1980 : pl. 74) et le décor de la panse en ruban horizontal unique y est inconnu. Ce type de composition n'apparaît exceptionnellement dans le Rubané qu'en tant que décor du bord (fig. 1 : 2).

D'autre part, la forme du vase, la couleur brun-violacé, l'aspect de la surface et le dégraissant osseux conviendraient parfaitement au Groupe de Blicquy. D. Cahen (comm. pers.) faisait observer avec raison que si ce vase avait été découvert en contexte blicquien, son attribution n'eût guère posé de problème. De plus, aucun caractère sinon l'os ne renvoie à la Céramique du Limbourg.

A qui faut-il en définitive attribuer cet ensemble de vases ? Pour ce qui est de la céramique grossière non décorée, une attribution au Groupe de Blicquy conviendrait aussi bien qu'une attribution au Rubané. Le vase fin non décoré serait également mieux à sa place dans le Blicquien que dans la Céramique du Limbourg, ainsi d'ailleurs que trois autres vases d'Aubechies : l'un est orné de ce qui pourrait être une croix de Malte (Constantin 1985 : 95 et fig. 86 : 10) analogue à celles de Blicquy-*Couture de la Chaussée* et d'Ormeignies (Cahen et van Berg 1980 : pl. 4, 47; Constantin 1985 : fig. 131); les deux autres comportent des panneaux verticaux remplis de bandes horizontales de chevrons incisés (Constantin 1985 : fig. 31 : 2, 1 et 82 : 9) qui ont leur équivalent tant à Blicquy (Cahen et van Berg 1980 : pl. 1 : 17 et 3, 39)

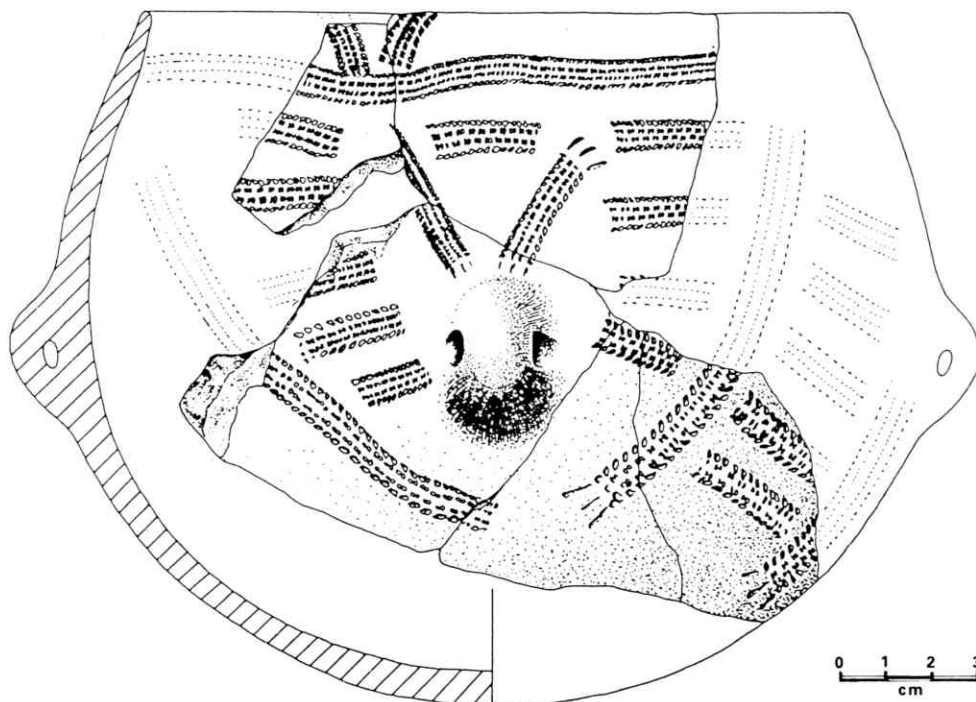


Fig. 2. - Irchonwelz - *Bonne Fortune*, fosse 1 (Constantin 1985 : fig. 113, 1).

qu'à Ormeignies (Constantin 1985 : fig. 128 : 5), à Irchonwelz (*Ibid.* : fig. 115 : 2, 6; 116 : 3, 2) ou à Ellignies-Sainte-Anne (*Ibid.* : fig. 154 : 2).

En ce qui concerne le vase fin décoré, rubané par certains attributs de son décor et blicquien par les autres, ce serait peut-être une erreur de maintenir l'alternative entre des classes distinctes. Il témoigne d'une interférence entre deux systèmes ornementaux sur un site où il y a par ailleurs mélange de matériaux d'origines diverses. La question de son appartenance stricte à l'un ou l'autre groupe ne fait peut-être pas de sens : il s'agit d'une production frontalière qui combine des éléments appartenant à deux styles clairement distincts par ailleurs.

2. Le second exemple d'emprunt individuel est fourni par un trois-quarts sphérique découvert sur le site blicquien d'Irchonwelz-*Bonne Fortune* (fig. 2) entièrement décoré au peigne pivotant courbe à quatre dents. Une bande horizontale ceinture le vase à un peu plus de 1 cm du rebord. Au-dessus de celle-ci, deux courtes bandes obliques, légèrement incurvées divergent vers le rebord. La panse est ornée d'une unité décorative constituée de deux bandes obliques convergeant vers l'anse, plus deux bandes semi-circulaires passant en-dessous de celle-ci. Ces deux bandes sont interrompues dans le bas. Tout l'espace intérieur de l'unité décorative et celui qui sépare deux unités sont remplis de segments de bande subhorizontaux. Chacun des

segments de bande qui constituent l'unité décorative proprement dite se termine par trois incisions longitudinales.

L'attribution stricte de ce vase nous enferme dans un nouveau dilemme : tout en signalant, en 1980, qu'il présentait des affinités avec le Rubané, nous nous abstenions prudemment de les expliquer (Cahen et van Berg 1980 : 27-28).

Aujourd'hui son interprétation apparaît à la fois claire et complexe. L'unité décorative en demi-cercle accrochée à une bande horizontale est caractéristique du groupe de Blicquy (*Ibid.* : 14 et pl. 5 : 53 et 7 : 67 ; v. aussi Constantin 1985 : fig. 125 : 8 ; 142 : 12, 1 ; 153 : 5, 7). Les segments horizontaux qui remplissent le champ évoquent certains dispositifs rubanés (fig. 3 : 1-2), tandis que les incisions longitudinales qui prolongent certaines bandes ne sont connues que dans le Rubané, où elles apparaissent soit au centre des spirales, soit aux extrémités des segments rectilignes utilisés en décor secondaire (fig. 3 : 3-5).

Quant aux bandes obliques sous le rebord, elles ne sont connues par ailleurs que dans la céramique du Limbourg (fig. 3 : 6-8). La technique du peigne pivotant, fréquemment utilisée dans le Groupe de Blicquy, apparaît néanmoins aussi dans le Rubané.

Ce décor qui présente une synthèse unique en son genre de particularités appartenant aux trois ensembles ornementaux du Néolithique ancien de nos régions montre que, même s'il fut probablement réalisé par un potier blicquien, celui-ci connaissait des vases différents de ceux de sa propre tradition et pouvait s'en inspirer à l'occasion.

INTERFERENCES STYLISTIQUES COLLECTIVES

Les phénomènes d'interférence stylistique peuvent aussi se produire à une échelle plus vaste : le Groupe de Hinkelstein est exemplaire à cet égard. Installé principalement sur le cours inférieur du Neckar et au confluent du Main et du Rhin, il se trouve en zone frontalière à l'intersection des domaines du Rubané rhéno-mosan et de la Céramique Pointillée qui a succédé au Rubané en Europe centrale. Son aire d'expansion correspond assez étroitement à celle du Groupe de Grossgartach. Les affinités des décors du Hinkelstein avec ceux des trois autres groupes ont été remarquées depuis longtemps et diversement expliquées (Meier-Arendt 1975 : 1-10).

Partant de tableaux matriciels de distribution et de covariance des attributs de la Céramique de Hinkelstein associés à une méthode de diagonalisation, Meier-Arendt (*Ibid.* : 116-126) en propose une classification à la fois stylistique et chronologique. Il distingue trois phases qui se superposent partiellement. La séquence est en gros la suivante : enraciné à la fois dans le Rubané et le Pointillé pendant sa première phase, n'ayant plus que des contacts raréfiés avec le Rubané pendant sa seconde phase, le Hinkelstein aurait connu un moment d'évolution relativement autonome pour trouver enfin, au cours d'une troisième période, une relation de proximité avec le Grossgartach (*Ibid.* : 127-132). Or, ce schéma repose sur un raisonnement circulaire, la périodisation étant intégralement appuyée sur la classification stylistique du Hinkelstein, sans

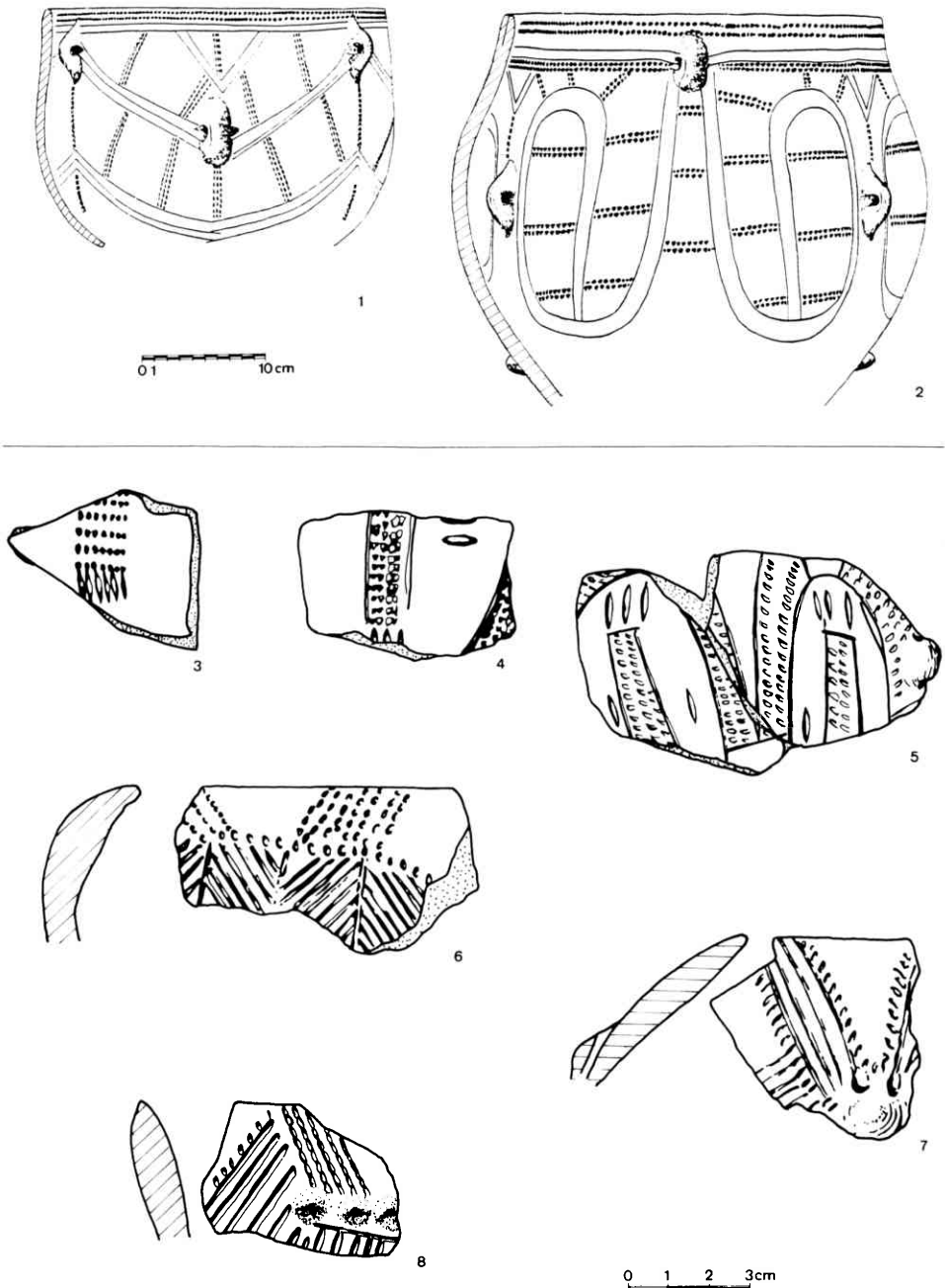


Fig. 3. - 1 et 2 : Merxheim (Nord du Haut-Rhin : Bonnet *et al.* [1980] : 124, fig. 9, 2-3). 3 : Aubechies (Constantin 1985 : fig. 27, 3). 4 : Aubechies (Constantin 1985 : fig. 32, 6). 5 : Köln-Mengenich (Dohrn-Ihmig 1979 : pl. 121, 6). 6 : Stein-Keerenderkerkweg (Modderman 1981 : fig. 3, 7). 7 : Rosmeer (Modderman 1981 : fig. 9, 4). 8 : Berloz (Constantin et Haeck 1979 : 55).

aucun rapport avec un système de comput du temps extérieur au matériau même qu'il s'agit de périodiser. Dans ces conditions, on ne voit pas pourquoi le Grossgartach n'aurait pu être contemporain de la fin du Rubané dans cette région comme ailleurs, ni quelle valeur on peut accorder à la périodisation interne du Hinkelstein.

D'un autre côté, la méthode des attributs utilisée ne nous donne aucune assurance quant à la signification des classes qu'elle discrimine, dans la mesure où elle opère sur des constituants graphiques de niveaux variables, sans mettre en évidence la structure qui les organise. Or, l'intelligibilité d'interférences stylistiques exige que par-delà la distribution de constituants hétérogènes, nous soyons informés des modalités de leur intégration. Cette exigence prend toute sa valeur quand il s'agit d'une population frontalière, comme les porteurs du Hinkelstein, en contact plus ou moins durable avec plusieurs groupes. Nous pouvons nous attendre en effet à ce que le phénomène prenne parfois simultanément des formes diverses. Ainsi, par exemple, des individus doués pourraient-ils se montrer capables de maîtriser deux ou trois systèmes différents avec un minimum d'interférences. D'autres, dans le même temps, pourraient faire l'emprunt de nombreux éléments graphiques tout en conservant leur propre syntaxe. Un troisième groupe pourrait mélanger deux syntaxes, voire élaborer à partir de ce mélange un nouveau système autonome, éventuellement d'autant plus pauvre par rapport à ceux de départ que les ressources humaines et intellectuelles du groupe frontalier seraient plus limitées. Les recherches actuelles sur les contacts de langues offrent d'intéressants modèles théoriques pour aborder ces phénomènes complexes d'interférences collectives.

Nous approfondirons ailleurs l'analyse du Hinkelstein, mais il importait de souligner que si nous voulons comprendre les phénomènes d'interférence qu'il présente, il faut repartir sur frais nouveaux. Chacun des ensembles stylistiques mis en cause devra être défini en tant que système organisé. Ensuite, l'emploi d'un modèle explicatif intégrant plusieurs formes d'interférences entre ces systèmes pourra peut-être mieux rendre compte de l'hétérogénéité des décors du Hinkelstein. Il resterait bien entendu loisible d'étaler les événements dans le temps au cas où une périodisation fine, fondée sur des critères extrinsèques au matériau céramique, verrait le jour.

CONCLUSION

Dans un certain nombre de cas, la créativité du potier néolithique ancien n'est pas uniquement sous-tendue par un univers mental de règles conscientes ou non et d'exemples traditionnels, mais aussi par la circulation de vases étrangers à sa compétence. La présence sur quelques vases de constituants appartenant clairement à des ensembles stylistiques différents témoigne de ce que des interférences entre systèmes ornementaux peuvent s'ajouter aux phénomènes de contact ou d'interpénétration entre groupes humains. Cette constatation nous entraîne vers la mise au point de nouveaux modèles pour l'interprétation de phénomènes d'interférences vécus par des collectivités comme celles qui ont façonné et orné la céramique de Hinkelstein.

Ces modèles permettront sans doute à l'avenir de rendre compte d'affinités ou d'appartenances multiples autrement que dans les termes d'un diffusionnisme et d'une génétique vagues. Des idées passent d'un groupe à l'autre par l'intermédiaire d'hommes qui font circuler paroles ou objets. Les récepteurs peuvent y prélever des éléments graphiques et des règles de composition. Les interférences stylistiques se produisent dans le cadre de ces rapports humains complexes et diversifiés et non entre des entités culturelles abstraites.

BIBLIOGRAPHIE

BONNET, Ch., S. PLOUIN-MANTZER, et F. LAMBACH.

s.d. (1980) Le Rubané de la région colmarienne (moitié Nord du Haut-Rhin).

In : Le Rubané d'Alsace et de Lorraine. Etat des recherches 1979, fasc. 1 : 103-128. Association d'études préhistoriques et protohistoriques d'Alsace (Strasbourg).

CAHEN, D. et J. DOCQUIER.

1985 Présence du groupe de Blicquy en Hesbaye liégeoise. *Helinium*, 25 : 94-122.

CAHEN, D. et P.-L. VAN BERG.

1980 *Un habitat danubien à Blicquy. II Céramique*. *Archaeologia Belgica*, 225, 40 p., 8 pl.

CONSTANTIN, C.

1985 *Fin du Rubané, céramique du Limbourg et post-Rubané. Le Néolithique le plus ancien en Bassin Parisien et en Hainaut*.

Livre i, 356 p. Livre ii, figs. 1-294. B.A.R. International Series 273 (i-ii).

CONSTANTIN, C. et J. HAECK.

1979 Un tesson de la Céramique du Limbourg dans l'Omalien de Hesbaye. *Les Chercheurs de la Wallonie*, 24 : 51-55.

DOHRN-IHMIG, M.

1979 Bandkeramik am Mittel- und Niederrhein. *Beiträge zur Urgeschichte des Rheinlandes*, 3 : 190-362.

DRADON, J.

1980 (Dessins publiés sans commentaire).

In Bull. Cercle archéologique Hesbaye-Condruz, 16 : pl. 71, 72, 74-75, 78.

HUBERT, F.

1981 Quelques traces du passage des Danubiens dans la région de Nivelles.

In : Congrès de Comines. XLV^e Congrès de la Fédération des Cercles d'Archéologie et d'Histoire de Belgique, 23-31. VII. 1980. Actes II : 141-148.

MEIER-ARENDT, W.

1975 *Die Hinkelstein Gruppe : der Uebergang vom Früh- zum Mittelneolithikum in Südwestdeutschland*. Römisch-Germanische Kommission, Römisch-Germanische Forschungen, 35. I. Text, 237 p.

MODDERMAN, P.J.R.

1981 Céramique du Limbourg : Rhénanie-Westphalie, Pays-Bas, Hesbaye. *Helinium*, 21 : 140-160.

VAN BERG, P.-L.

1983 Une nouvelle approche du décor céramique au Néolithique ancien et son application à la Céramique du Limbourg.

In : Progrès récents dans l'étude du Néolithique ancien. Dissertationes Archaeologicae Gandenses, 21 : 103-102.

VAN BERG, P.-L., D. CAHEN et L. DEMAREZ

1982 Groupe de Blicquy : faciès nouveau du Néolithique ancien en Belgique.

Helinium, 22 : 3-32.

VAN BERG, P.-L. et H. MARICHAL (en prép.)

Tessons non rubanés dans deux fosses omaliennes de Vlijtingen (Limbourg).

Adresse de l'auteur : P.-L. van Berg
Avenue Defré 223
1180 - Bruxelles.